

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1786

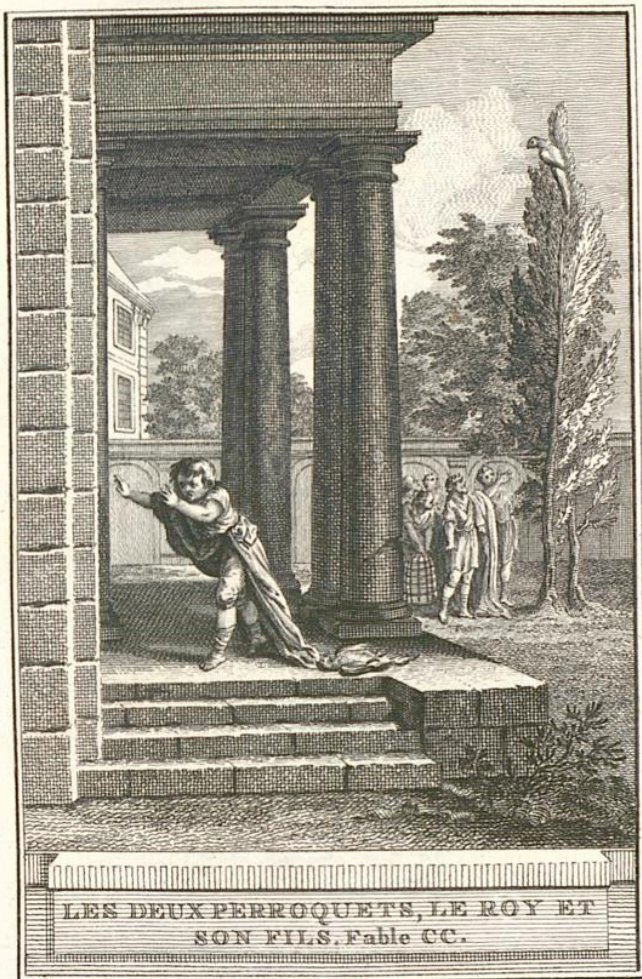
Fable XII. Les deux Perroquets le Roi et son Fils.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1156

F A B L E XII.

LES DEUX PERROQUETS, LE ROI
ET SON FILS.

Deux Perroquets, l'un pere & l'autre fils,
 Du rôt d'un roi faisoient leur ordinaire.
 Deux demi-Dieux, l'un fils & l'autre pere,
 De ces oiseaux faisoient leurs favoris.
 L'âge lioit une amitié sincere
 Entre ces gens Les deux peres s'aimoient:
 Les deux enfans, malgré leur cœur frivole,
 L'un avec l'autre aussi s'accoûtumoient,
 Nourris ensemble & compagnons d'école.
 C'étoit beaucoup d'honneur au jeune Perroquet,
 Car l'Enfant étoit prince, & son Pere monarque,
 Par le tempérament que lui donna la parque,
 Il aimoit les oiseaux. Un moineau fort coquet,
 Et le plus amoureux de toute la province,
 Faisoit aussi sa part des délices du prince.
 Ces deux rivaux un jour ensemble se jouans,
 Comme il arrive aux jeunes gens,
 Le jeu devint une querelle.
 Le passereau, peu circonspect,
 S'attira de tels coups de bec,



LES DEUX PERROQUETS, LE ROY ET
SON FILS. Fable CC.

Vanblot, del. et fculp. 1777.



Que demi-mort & traînant l'aile,
On crut qu'il n'en pourroit guérir.
Le prince indigné fit mourir

Son Perroquet. Le bruit en vint au pere.
L'infortuné vieillard crie & se désespere;
Le tout en vain: ses cris sont superflus:
L'oiseau parleur est déjà dans la barque:
Pour dire mieux, l'oiseau ne parlant plus,
Fait qu'en fureur sur le fils du monarque,
Son pere s'en va fondre & lui crève les yeux.
Il se sauve aussi-tôt. & choisit pour asyle

Le haut d'un pin. Là, dans le sein des dieux,
Il goûte sa vengeance en lieu sûr & tranquille:
Le Roi lui-même y court, & dit pour l'attirer:
Ami, reviens chez moi: que nous sert de pleurer?
Haine, vengeance & deuil, laissons tout à la porte.

Je suis contraint de déclarer,
Encor que ma douleur soit forte,
Que le tort vient de nous: mon fils fut l'agresseur.
Mon fils! non: c'est le fort qui du coup est l'auteur.
La Parque avoit écrit de tout tems en son livre,
Que l'un de nos enfans devoit cesser de vivre,
L'autre de voir, par ce malheur.

Consolons-nous tous deux, & reviens dans ta cage.
Le Perroquet dit: sire Roi,
Crois-tu qu'après un tel outrage
Je me doive fier à toi?

Tu m'allegues le sort: prétens-tu par ta foi



Me leurrer de l'appât d'un profane langage?
Mais que la Providence, ou bien que le destin
Régle les affaires du monde,
Il est écrit là-haut qu'au faite de ce pin,
Ou dans quelque forêt profonde,
J'acheverai mes jours loin du fatal objet
Qui doit t'être un juste sujet
De haine & de fureur. Je sçais que la vengeance
Est un morceau de roi, car vous vivez en dieux.
Tu veux oublier cette offense:
Je le crois: cependant, il me faut, pour le mieux,
Eviter ta main & tes yeux.
Sire Roi, mon ami, va-t'en, tu perds ta peine,
Ne me parle point de retour:
L'absence est aussi-bien un remède à la haine,
Qu'un appareil contre l'amour.

